

Quand l'héritage britannique s'affiche

Charles Méthé et Guy Tremblay

Numéro 47, printemps 1990

La Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Méthé, C. & Tremblay, G. (1990). Quand l'héritage britannique s'affiche. *Continuité*, (47), 30–31.



La maison Willet traduit par son élégance du début du siècle une certaine prospérité mais aussi les mutations profondes qui vont bouleverser la communauté anglophone.
(photo: GID Design)

QUAND L'HÉRITAGE BRITANNIQUE S'AFFICHE

À New Richmond, un centre d'interprétation évoque la vie des anglophones en terre gaspésienne.

par Charles Méthé
et Guy Tremblay

Près de 230 ans après l'arrivée des premiers anglophones en Gaspésie, les descendants des colons britanniques qui se sont installés autour de la péninsule ont décidé de créer un lieu qui soulignerait leur contribution à l'histoire gaspésienne tout en affirmant leur fierté collective: c'est ainsi que naissait le Centre d'interprétation de l'héritage britannique de la Gaspésie.

C'est à la pointe Duthie, là où la baie des Chaleurs se marie avec la baie de la Grande Caspédia, que le projet a pris forme. Ce lieu historique est associé aux premiers colons britanniques qui arrivèrent au lendemain de la Conquête. C'est aussi dans ces parages que s'établirent en août 1784 des groupes de loyalistes fuyant la révolution américaine. Sur la terre où s'est réalisé le concept se trouvaient d'ailleurs des vestiges d'un établissement domestique ancien (la maison Carswell) ainsi que la maison Willett, construite au tournant du XIX^e siècle.



Il s'agissait pour le Centre de rappeler le souvenir des premiers arrivants mais encore celui de toutes les vagues subséquentes d'immigration britannique et leur apport respectif à la société gaspésienne. La trame de fond de la présentation s'est voulue chronologique, et c'est en s'appuyant sur une série de bâtiments anciens, tous sauvés *in extremis* de la destruction, qu'est racontée cette histoire.

Afin de le sauver de la démolition, le magasin J. A. Gendron, qui s'élevait autrefois à Caplan, a été déménagé à New Richmond. (photo: GID Design)



Le visiteur commence son voyage dans le temps en découvrant l'imposant magasin J. A. Gendron, qui s'élevait autrefois à Caplan, ainsi que la maison Harvey. Ces deux bâtiments, grâce à une restauration extérieure minutieuse, génèrent une ambiance d'autrefois et suscitent la curiosité. Ils abritent les expositions permanentes et les services. C'est aussi le début du circuit qui mène jusqu'au bord de la baie des Chaleurs. Plusieurs clairières deviennent le prétexte à une animation particulière et à l'exploration de thèmes spécifiques à des périodes et des groupes d'immigrants britanniques.

De maison en maison, le visiteur saisit graduellement comment la communauté anglophone a pris racine en terre gaspésienne. La maison Harvey est l'un des bâtiments qu'on a sauvés in extremis de la destruction. (photo: GID Design)

L'intérieur du magasin Gendron abrite les expositions permanentes et les services. C'est aussi le début du circuit qui mène jusqu'au bord de la baie des Chaleurs. (photo: GID Design)



Tour à tour, de modestes bâtiments de bois évoquent tantôt des légendes traitant de trésors et de pirates, tantôt les travaux des champs, des techniques traditionnelles de construction ou les difficultés du défrichage. De maison en maison, le visiteur saisit graduellement comment la communauté anglophone a pris racine en terre gaspésienne et quelles sont les traditions qui sont venues enrichir notre patrimoine collectif. Ainsi, les vestiges de la maison Carswell servent à évoquer les lendemains de la Conquête, alors qu'un campement loyaliste rappelle l'arrivée d'une seconde vague d'immigrants. Autour d'un entrepôt à grain et d'une vieille maison, on revit l'époque de l'immigration écossaise des années 1820.

On retrouve, dans une dernière clairière, une maison qui symbolise par son style et son mode de construction le milieu du XIX^e siècle et, par conséquent, l'arrivée des Irlandais. Le visiteur arrive ensuite à la maison Willett qui traduit par son élégance du début du siècle une certaine prospérité mais aussi les mutations profondes qui vont bouleverser la communauté anglophone. En effet, face à la crise agricole qui marquera la deuxième moitié du XIX^e siècle, la communauté, essentiellement de tradition rurale, va chercher dans l'exploitation forestière, la construction navale et l'industrie touristique un moyen de survivre.

Au terme de son exploration, le visiteur découvre la baie des Chaleurs et son paysage grandiose, comme pour mieux se rappeler que tout a commencé ici par l'arrivée des navires à voile qui amenèrent sur ces rives immigrants et traditions britanniques.

Charles Méthé est vice-président de la firme GID design et Guy Tremblay est réalisateur en interprétation.